Solution innovante de gestion numérique des médicaments proposée à Interlaken

Le savoir-faire et l'expérience spécialisée pour l'innovation privée

Lorsque deux partenaires créatifs et complémentaires s'associent, des avantages significatifs apparaissent au quotidien. Tous les acteurs concernés en bénéficient : dans notre étude de cas, le personnel hospitalier, une société de logiciels innovante bernoise et, surtout, les patient·e·s. Nous avons rencontré le Dr Enea Martinelli, pharmacien en chef de Spitäler fmi depuis 32 ans, et Reto Breitenmoser, CEO d'atexxi.

Le Dr Enea Martinelli est un spécialiste reconnu des processus numériques liés à la gestion numérique des médicaments dans les hôpitaux et les maisons de retraite : «Comme vous le savez sans doute, je suis passionné par la résolution des pénuries de médicaments. Ces deux aspects sont étroitement liés. »

Nous parlons des partenariats public-privé et de la numérisation dans le secteur de la santé. Quel est votre rôle, plutôt dans le secteur privé ou public ?

Dr Enea Martinelli : Sans doute, dans le secteur public, puisque j'y travaille en tant qu'agent public ; mais cela rejoint parfois aussi la mentalité du secteur privé. Les deux se recoupent. Notre hôpital est un établissement de droit public. Cependant, notre structure juridique nous confère également un caractère privé, même si nous appartenons à 100 % au canton de Berne. Depuis notre changement de structure, nous sommes devenus beaucoup plus agiles, et on a parfois l'impression de travailler dans une entreprise privée. Mais bien sûr, certains n'apprécient pas qu'on dise que les institutions publiques ont aussi un caractère en quelque sorte privé.

Les hôpitaux fmi, en collaboration avec atexxi AG, ont mis en œuvre une solution d'automatisation innovante pour la pharmacie hospitalière.



Processus de médication et numérisation : Cela nécessite assurément des solutions de partenariat public-privé (PPP), comme celles proposées par la société atexxi. Quel est précisément le rôle de chaque partie ?

Tout d'abord, il nous faut un besoin. Celui-ci doit venir du secteur public. Et pour cela, il est nécessaire de chercher un partenaire. C'est ainsi que nous avons collaboré avec atexxi, une entreprise qui possédait déjà une solide expérience et qui a ainsi contribué à façonner notre projet. Partager l'esprit start-up était essentiel. Il est avantageux d'initier la phase pionnière en privé, car le financement public est rarement favorable aux jeunes entreprises. Il faut aussi du courage pour tenter de nouvelles approches et accepter l'échec. Notre idée était d'améliorer les processus, et notre hôpital public était notre terrain d'expérimentation. Nous avons trouvé le partenaire idéal en atexxi.

Vous connaissez les deux aspects : les réalités du fonctionnement hospitalier et le point de vue des prestataires. Où les institutions publiques et les prestataires privés se comprennent-ils vraiment, se situe-t-il le potentiel d'optimisation ?

Nous nous comprenons bien en termes de processus. Le potentiel d'optimisation réside dans l'environnement dans lequel le processus se déroule. L'hôpital est soumis à des exigences de sécurité très strictes, et tout doit s'y conformer. Parfois, il ne s'agit pas forcément d'un conflit potentiel, mais plutôt de divergences d'opinions, car le partenaire privé ne se concentre pas principalement sur la protection des données, mais doit s'adapter à certaines règles et accepter des restrictions spécifiques. Par ailleurs, le fonction-

nement public de l'hôpital est extrêmement complexe. Il ne s'agit pas simplement d'organiser un processus isolé, mais un système entier.

Concernant les médicaments, voici quelques exemples : l'inscription des utilisateurs au programme et l'attribution des autorisations au personnel sont nécessaires. L'utilisation des données de référence des médicaments est également indispensable. Le traitement, avec toutes les données relatives aux patients et aux thérapies, doit être consolidé dans un système central. Au cœur de ce système se trouve une entreprise privée qui centralise et transmet toutes les données aux différents systèmes impliqués. Des éléments de sécurité sont nécessaires à tous les niveaux et doivent être gérés avec soin afin de prévenir tout problème. Les développeurs privés, qui ne sont pas directement intégrés au système global, interviennent en quelque sorte comme des intervenants extérieurs dans un environnement complexe qui remplit de nombreuses autres fonctions. Aujourd'hui, nous nous concentrons sur la logistique des médicaments. Cela requiert un système de logistique des médicaments entièrement intégré et numérisé.

Où en êtes-vous dans la réalisation de cet objectif, et quelles sont les lacunes restantes ?

Notre objectif est de cartographier l'ensemble du processus au sein de l'hôpital. Une lacune subsiste : du médecin généraliste à la pharmacie publique, puis au système d'information hospitalier. À ce niveau, nous prenons en charge le plan de traitement électronique. Cependant, cela ne suffit pas toujours, car les données ne sont souvent pas à jour selon la source. Plusieurs obstacles persistent. Au sein de l'hôpital, nous avons quasiment résolu le problème jusqu'au contact avec le patient, à l'exception de la toute dernière étape : la préparation et la livraison du médicament. À ce stade, nous devons encore vérifier si des modifications sont nécessaires entre la préparation et la distribution du médicament. Ce contrôle final n'est pas encore numérisé. Il existe encore un manque d'informations au cours des quatre à cinq heures suivant la visite.

Mais il ne s'agit pas d'un immense chantier. L'effort pour combler cet écart est cependant considérable, car nous parlons d'un système de numérisation au chevet du patient. L'infrastructure nécessaire n'est pas encore en place. Néanmoins, nous avons déjà numérisé tout ce qui précède ce processus. Par exemple, les dossiers patients électroniques sont présents dans tous les systèmes, aussi bien dans les maisons de retraite qu'ici à l'hôpital. Nous sommes également connectés à différents dossiers patients. Dans les maisons de retraite, nous collaborons parfois avec des coordinateurs de soins.

À l'hôpital, nous utilisons KISIM comme système d'information hospitalier, avec atexxi comme intermédiaire, pour la compilation des données relatives aux médicaments. De là, elles sont acheminées vers les différents sous-systèmes, soit directement vers les services équipés d'armoires à pharmacie électroniques, soit vers la machine de conditionnement sous blister, puis de nouveau vers le service. Ce point est désormais résolu. Lorsqu'un médicament est prélevé dans une armoire à pharmacie, il est immédiatement facturé et sa disponibilité est enregistrée. Les contrôles des substances contrôlées sont également effectués numériquement. Il n'est plus nécessaire de facturer séparément tous les médicaments coûteux dans le système DRG, car ils y sont déjà intégrés. Un autre avantage réside dans la possibilité de définir des niveaux de stock minimum. Une commande passée le matin est directement transmise au robot, qui prépare automatiquement tous les éléments, ou à un scanner lors d'une préparation manuelle. Les médicaments sont stockés à l'aide d'un lecteur de codes-barres et l'inventaire est intégré au système. Cela permet d'effectuer des analyses, par exemple pour ajuster les niveaux de stock minimum. Nous pouvons également intégrer un certain niveau d'intelligence dans le dossier patient afin d'améliorer le déroulement du traitement.



Dr Enea Martinelli, pharmacien responsable des hôpitaux fmi

J'aimerais revenir sur ce point car je pense que la dernière étape du processus menant au patient est cruciale. Elle concerne le respect de la vie privée, qui doit être pris très au sérieux, notamment en milieu hospitalier. Je pense que cela représente encore un défi important. Des solutions sont-elles envisagées dans ce sens ?

Oui, deux solutions sont possibles : premièrement, le médicament est préparé puis attribué au patient·e concerné·e. Cela peut se faire à l'aide de bracelets et en scannant l'étiquette





des patient·e·s pour vérifier l'identification. Il s'agit uniquement de l'attribution des médicaments. Cependant, l'administration précise doit être attribuée à un·e patient·e spécifique, ce qui est une tout autre affaire. C'est cette dernière vérification des patient·e·s que nous n'avons pas encore numérisée.

Un investissement possible se justifie à ce stade. Cependant, la tâche n'est pas sans difficultés. Certains systèmes reconnaissent les comprimés et les associent aux traitements correspondants, mais cela ne résout le problème que pour les comprimés eux-mêmes. D'autres systèmes scannent les ampoules et les attribuent aux patient·e·s grâce à leurs code-barres. Couvrir précisément cette dernière étape est complexe en raison de sa mise en œuvre. Bien que certains systèmes existent, ils ne sont pas adaptés à un hôpital de notre taille. De plus, leur implémentation serait extrêmement difficile. Nombre de nos confrères en rêvent depuis longtemps sans pour autant avoir mis en place un système équivalent. Notre système, quant à lui, fonctionne depuis douze ans.

Les PPP sont considérés comme essentiels à la numérisation du secteur de la santé. Le PPP de fmi est-il une nécessité pour les hôpitaux ou plutôt un facteur supplémentaire de complexité accrue ?

Il est absolument essentiel car, en tant qu'hôpital public, nous manquons parfois tout simplement d'expertise. Notre prestataire privé nous apporte son soutien et ses compétences, du développement logiciel à l'optimisation des machines, en passant par la gestion des processus. Il y a également un aspect très pratique à prendre en compte. Avoir un regard extérieur et critique sur les procédures existantes est inestimable. Cela crée une saine émulation et une remise en question mutuelle qui favorisent l'amélioration des performances.

Quel rôle le personnel de la pharmacie hospitalière doit-il jouer dans l'élaboration de solutions innovantes ? Existe-t-il un risque que ces solutions soient trop fortement influencées par des prestataires externes ou le service informatique ?

Ce risque est bien réel. Plus le prestataire est important, plus le risque est élevé. Nous avons constaté sur le marché que certains prestataires se réclament : « Nous sommes la référence et le leader du marché, alors vous avez intérêt à faire comme nous voulons ; nous avons notre système, point final.» Cela souligne l'avantage considérable d'un prestataire plus petit. Il est contraint de se concentrer sur le marché, ce qui nous permet d'intégrer les exigences spécifiques. L'expertise de la pharmacie hospitalière est cruciale dans ce processus. Elle est essentielle dans le processus de médication, car elle nous offre une vision d'ensemble. Cependant, la pharmacie hospitalière seule ne suffit pas ; le personnel infirmier doit être impliqué. Il est également essentiel que les médecins prescrivent correctement leurs médicaments.

En réalité, tout le monde est significatif, même l'administration. Elle doit pouvoir recevoir toutes les données requises de manière à ce qu'elles s'intègrent à son système administratif et garantissent une facturation correcte. C'est particulièrement important avec le grand nombre de touristes que nous accueillons à Interlaken. Ils souhaitent recevoir une facture irréprochable.

Laissez-moi poser une question fondamentale : qu'est-ce que les acteurs publics attendent des prestataires privés ?

De la flexibilité et, surtout, une grande écoute et la volonté d'améliorer et d'adapter constamment leur approche, de s'aligner sur les besoins de leurs clients, afin d'optimiser conjointement tous les processus.

Selon vous, où les hôpitaux publics doivent-ils agir pour que les PPP soient couronnés de succès ?

Le même principe s'applique. Il faut faire preuve d'une grande ouverture et accepter que les partenaires soient plus compétents que l'hôpital dans certains domaines. Une agilité prononcée est nécessaire, et il faut par exemple permettre aux programmes d'atexxi de fonctionner sur un cloud interne, ce qui est une première dans notre hôpital. Ce type d'initiative représente un travail de pionnier, et il a fallu impliquer tous les acteurs concernés dans cette démarche. Pour utiliser une nouvelle technologie, nous devons convaincre toutes les parties concernées.

Si vous aviez un souhait : que faudrait-il changer dans la collaboration entre les institutions publiques et les prestataires privés pour que la numérisation de l'approvisionnement en médicaments permette une avancée significative ?

De notre point de vue, il est difficile de répondre, car nous avons déjà réalisé une avancée majeure. L'intégration de nouveaux prestataires externes pourrait poser des problèmes. Nous sommes en partie dépendants de systèmes externes, notamment pour la conception des processus. L'admission à l'hôpital est cruciale, car elle constitue l'élément central sur lequel repose la suite du traitement. Si ce point n'est pas correctement pris en compte, les données nécessaires ne sont pas disponibles partout ni au bon moment. Les médecins généralistes transmettent les données volontairement, ce qui est complexe car tous ne tiennent pas de dossiers électroniques. De plus, lorsque les patients consultent un spécialiste, ces informations ne sont souvent pas centralisées. Nous constatons souvent des lacunes et les données ne sont pas à jour. L'hôpital ne peut pas résoudre ce problème seul; nous pouvons seulement contribuer à la solution et tenter d'exercer l'influence nécessaire.

Eh bien, il reste encore un souhait …

C'est un souhait de taille, mais sa mise en œuvre est plus complexe que celle du processus de distribution des médicaments en milieu hospitalier ; ce dernier est clairement défini. Les responsabilités peuvent être attribuées et les partenaires contactés. Nous avons pu résoudre ces processus avec succès grâce à notre propre initiative.

Pionnier de la logistique des médicaments

Reto Breitenmoser est le CEO d'atexxi à Roggwil/BE, une entreprise qui opère avec succès dans le domaine de la logistique des médicaments. Notre interlocuteur est principalement responsable des hôpitaux et des maisons de retraite. Avec son équipe, il gère l'intégralité de la logistique des médicaments, de la pharmacie jusqu'au chevet du patient. Nous souhaitions en savoir plus.



Reto Breitenmoser, directeur, atexxi AG, Roggwil/BE

Selon vous, quel est le facteur déterminant du succès des solutions d'atexxi dans le secteur de la santé ?

Reto Breitenmoser : Le facteur crucial est avant tout de placer l'utilisateur final au cœur de nos préoccupations. Chaque hôpital ou maison de retraite est différent. Cela peut également s'appliquer au sein d'un même canton. Chaque établissement a ses particularités, notamment en matière de numérisation. On peut toujours concevoir d'excellentes solutions sur le papier. Mais si l'on néglige les utilisateurs, que ce soit dans les soins infirmiers ou la pharmacie, on se rend vite compte qu'ils finissent par avoir plus de travail qu'avec une solution manuelle.

Qu'est-ce qui rend la digitalisation de la logistique des médicaments particulièrement pertinente dans le contexte des soins de santé ? Et si vous deviez décrire le développement avec une couleur : de quelle couleur serait le développement ?

Certainement de la couleur verte, représentant l'espoir que les choses s'améliorent. Et nous sommes déterminés à atteindre précisément cet objectif en matière de numérisation, dans tout ce que nous pouvons automatiser : dans la gestion des entrepôts, les réapprovisionnements, les contrôles des stocks et des stupéfiants, dans toutes les activités qui peuvent être facilement numérisées. De plus, nous répondons également les processus avec les données que nous obtenons. La collaboration dans un hôpital, entre la pharmacie hospitalière et le personnel soignant, peut donc évoluer et optimiser. Nous offrons un canal de communication via le logiciel vers les armoires à pharmacie mécaniques et numériques situées dans les services. Cela crée de nouvelles opportunités de communiquer les uns avec les autres, de sorte que moins d'appels sont passés et moins de morceaux de papier circulent.

C'est donc un avantage considérable pour tous les spécialistes qui doivent mettre en œuvre la logistique des médicaments ...

Exactement. Aujourd'hui, de nombreuses infirmières travaillent dans les services et s'occupent également de la logistique. Elles effectuent des contrôles d'inventaire et d'expiration des données tout en devant déclencher des commandes. Cependant, ce ne sont pas des activités que les infirmières doivent réaliser. Nous souhaitons donc les soutenir dans cette démarche afin qu'elles puissent se concentrer sur sa tâche principale : soigner les patient·e·s.

Le nouveau système logistique des médicaments, entièrement intégré et numérisé, allie efficacité accrue et sécurité maximale.



Comment percevez-vous la collaboration entre les hôpitaux, les institutions publiques et votre entreprise en tant que prestataire privé ?

Cela me plaît particulièrement car les hôpitaux sont toujours très intéressés par nos services. Nous aimons également rassembler les gens et utiliser les liens existants entre eux, car les hôpitaux ne se considèrent généralement pas comme des concurrents, mais échangent plutôt facilement des idées entre eux. C'est également important pour nous. Cela signifie que nous apprenons beaucoup de nos clients et pouvons développer davantage nos solutions. Cela rassemble de nombreuses contributions spécifiques à un sujet. Nous sommes nous-mêmes plus orientés vers la technique et sommes donc heureux de recevoir un savoir-faire spécialisé important. Nous recevons un grand soutien de la part des hôpitaux et des maisons de retraite.

Vous êtes donc très proche des clients ?

Bien sûr. Ceci est également important car les besoins sont très individuels et les processus dans les hôpitaux varient selon leurs services. Par conséquent, nous devons examiner tout cela de très près sur place. C'est pourquoi nous sommes présents dans les services pendant plusieurs jours, quelquefois même plusieurs semaines, pour comprendre comment les processus fonctionnent. Cela permet d'obtenir des informations cruciales qui sont immédiatement intégrés dans nos produits.



L'armoire à pharmacie demeure le point central d'une gestion optimale des médicaments.

Qu'est-ce qui fonctionne particulièrement bien en collaboration et où voyez-vous un potentiel d'amélioration ?

Il est précieux de travailler avec des professionnels dans les hôpitaux et les maisons de retraite. Ils sont très communicatifs et aiment partager leurs connaissances. Bien entendu, les nombreuses réglementations et lois en vigueur dans les hôpitaux doivent être prises en compte au préalable. Cela est particulièrement évident dans le processus d'appel d'offres. Ce ne sont que ces processus qui peuvent prendre du temps jusqu'à ce que vous puissiez ensuite mettre en œuvre quelque chose. Cela prend généralement plus de temps que dans le secteur privé, où un partenaire peut simplement dire : « Nous voulons cette solution et nous signerons le contrat; maintenant vous pouvez commencer. »

Vous avez parlé du rythme. Les acteurs publics et privés progressent-ils réellement à des rythmes différents ? Ces différences sont-elles claires et seront-elles uniquement reflétées dans un projet ?

Si on s'entend bien les uns avec les autres, la rapidité de mise en œuvre est la même, car dans le secteur privé aussi, on peut trouver des entreprises qui mettent en œuvre les choses plus rapidement et d'autres qui le font moins vite. En fait, seul l'aspect des appels d'offres publics a un impact différent, car les hôpitaux publics y sont obligés. Cela prend juste du temps et allonge le processus initial.

Avez-vous déjà pensé qu'il aurait été plus simple de travailler seul, ou pensez-vous que la véritable valeur ajoutée se révèle précisément dans la collaboration avec des partenaires ?

atexxi AG souhaite offrir au personnel soignant les meilleures conditions de travail possibles. Lorsqu'ils ont besoin de médicaments, ils doivent pouvoir accéder à l'armoire à pharmacie et y trouver immédiatement tout le nécessaire.



Je suis convaincu que le travail en réseau et la collaboration avec des partenaires génèrent une valeur ajoutée significative. Je crois fermement au principe « Un plus un égale trois ». C'est ainsi que se concrétise notre vision de la création de valeur ajoutée grâce à notre logiciel.

Quels obstacles avez-vous rencontrés ? Ont-ils été surmontés grâce à la collaboration ?

Le défi réside dans la collaboration elle-même. On constate rapidement la nécessité d'interconnecter les différents services : la pharmacie hospitalière, le personnel infirmier, certains médecins et, bien sûr, le service informatique. Il est donc essentiel de rapprocher toutes les parties prenantes. Dans l'intérêt du projet commun, nous nous réunissons fréquemment et apprenons à bien nous connaître. Je suis convaincu que le contact humain est extrêmement important, surtout dans le monde numérique.

Qu'avez-vous appris des retours des utilisateurs et du personnel infirmier concernant votre solution ?

L'un des enseignements tirés est qu'il faut toujours garder les utilisateurs finaux au centre des préoccupations. Chaque fonctionnalité, chaque nouvelle fonction doit apporter un bénéfice direct. C'est pourquoi il est important de recueillir constamment les retours des utilisateurs finaux et de les impliquer dès le début dans la recherche de solutions.

Dans quelle mesure atexxi est-elle ouverte à l'intégration de nouveaux partenaires, par exemple d'autres hôpitaux situés dans différents cantons, ou à des partenariats avec des fournisseurs de technologies ?

Nous sommes tout à fait ouverts à ces possibilités. Il faut simplement apporter un bénéfice au produit final et aux partenariats. Il y aura certainement davantage de partenariats à l'avenir, car la mise en réseau au sein des hôpitaux eux-mêmes et entre plusieurs hôpitaux se développe. Cela signifie qu'il est nécessaire d'intégrer de nouvelles façons d'autres systèmes. La pénurie de médicaments en est un exemple. Nous nous appuyons sur les données d'autres partenaires qui nous fournissent les informations nécessaires sur la manière et les lieux d'intégration et d'utilisation des ressources. C'est très intéressant. Le domaine de l'IA offre également des opportunités intéressantes. Nous ne pouvons pas couvrir l'ensemble du spectre des connaissances par nous-mêmes. C'est pourquoi nous nous appuyons sur des partenaires spécialisés dans leurs domaines.

Quelles mesures concrètes une institution publique pourrait-elle prendre pour améliorer la collaboration, et quelle est la responsabilité des prestataires privés ?

Les institutions publiques font déjà beaucoup. Il existe plusieurs pôles numériques de santé, par exemple en Argovie. Nous sommes également impliqués à Bülach, au sein du Digital Health Center (DHC), où une participation active est possible et où se rencontrent de nombreux partenaires, entreprises et prestataires. Les hôpitaux, les maisons de retraite et d'autres professionnels de santé y participent également.

On constate d'importants efforts en cours. L'hôpital cantonal de Baden en est un excellent exemple. La recherche y est directement intégrée à l'hôpital, en tant que composante essentielle du campus. Les hôpitaux collaborent de plus en plus. Ceci est peut-être aussi dû aux pressions politiques visant à améliorer l'efficacité des institutions.

Quelle est votre vision de la logistique numérique des médicaments pour les trois à cinq prochaines années ?

Notre mission est d'apporter le plus grand bénéfice possible aux soins infirmiers. Si un·e patient·e a besoin de médicaments, l'infirmière doit pouvoir se rendre à l'armoire à pharmacie et trouver tout le nécessaire à portée de main. Nous sommes sur la bonne voie. Bien sûr, certains problèmes restent à résoudre. Mais cela dépend aussi de la réglementation. Un autre aspect important est que, si un médicament est modifié ou en cas de rupture de stock et qu'un autre médicament doit être utilisé, une nouvelle prescription médicale est systématiquement nécessaire. Le personnel infirmier ou la pharmacie hospitalière ne peuvent pas agir de manière autonome dans ces situations, sauf pour prescrire certains médicaments génériques. Des simplifications ont déjà été mises en place, rationalisant ainsi l'ensemble du processus.

Souhaiteriez-vous souligner certains points opérationnels pour compléter notre discussion ?

Il est intéressant de constater que nous sommes désormais présents sur le marché allemand, où certaines procédures diffèrent. Cela m'a surpris au départ, mais les exigences légales y sont tout simplement beaucoup plus strictes. En Suisse, l'approche est plus pragmatique et tout n'est pas réglementé dans les moindres détails. Cela accélère la réalisation des projets.

La nature des PPP en Allemagne est différente de celle en Suisse; cela a-t-il un impact sur les procédures pratiques ?

L'organisation allemande est, à certains égards, assez différente. Bien sûr, on y trouve également de grands prestataires de services privés qui agissent plus rapidement. L'importance est que l'enjeu reste le même : les patient·e·s doivent bénéficier des meilleurs médicaments possibles. Tous poursuivent le même objectif et nous les soutenons activement dans cette démarche.

Informations complémentaires

www.bint.ch
www.atexxi.ch



voicepoint

Voicepoint Xenon® – Home of Medical Speech

La documentation fait partie de votre métier. Mais elle prend du temps. Un temps qui n'est plus disponible pour les patientes et patients. Un temps qui vous coûte immédiatement de l'argent.

Vous connaissez peut-être cette situation : les rapports ne sont rédigés qu'après la fin de la journée, les demandes de précisions en cas de doutes se multiplient et les processus ne sont pas clairs dans les systèmes. Et dans le même temps, les exigences de qualité, d'intégration et de protection des données sont de plus en plus strictes.

Chez nous, vous êtes au cœur de l'attention.

Vous souhaitez une reconnaissance vocale précise, des processus structurés ou une concentration totale dans vos entretiens ? Avec Voicepoint Xenon®, la documentation trouve à nouveau sa place dans votre quotidien.

La documentation suit votre voix – et non l'inverse

- Reconnaissance vocale médicale au plus haut niveau
- Rapports automatiques à partir des entretiens
- Dictée numérique
- Intégration fluide dans les systèmes DPI et SIH
- Trois certifications ISO
- Processus structurés de dictée et de flux de travail
- Multilingue : allemand, français, anglais et dialectes suisses
- Utilisation sur smartphone, tablette ou ordinateur de bureau

Voicepoint Romandie Sàrl | Rue de Lancy 7 | CH – 1227 Carouge | +41 22 994 39 99 | romandie@voicepoint.ch | voicepoint.ch/fr